

LES CAHIERS DE L'

Entre

PATRIMOINE-CULTURE

Deux

ENVIRONNEMENT

Mers

3 €

N° 60

JANVIER-FÉVRIER 2004

ÉDITO

C'ÉTAIT HIER
**Les belles Indiennes
du XVI^e au XVIII^e siècle**

LES GENS D'HIER
Un jour de comice à Cadillac

NATURE ET
ENVIRONNEMENT
Mûriers et vers à soie (1)

LES GENS D'ICI
**Son nom est Bertrand
Gaultier**

CHERCHER L'ERREUR
L'éloge du vélo

DES IDÉES
POUR ÉVITER LA TÉLÉ

BIBLIOGRAPHIE

LES GENS D'HIER
**Saint-Louis de Montferrand
Mon village au bord de l'eau**



Illustration Bertrand Gaultier

ÉDITO

Contournement et désenclavement

BRUTALEMENT en cette fin d'année 2003, la France a été saisie par le « syndrome du contournement ». Celui-ci touche quelques grandes métropoles régionales Strasbourg, Lyon, Lille et Bordeaux. Notre ville n'échappe pas à cette épidémie de « contournite autoroutière aiguë » déclenchée par les Hommes de l'art de l'Équipement sous l'impulsion et la bénédiction des Grands élus.

À les entendre il s'agit de soigner par anticipation la thrombose qui menace notre métropole régionale pour cause d'encombres de la rocade. Le remède préconisé s'appelle « contournement autoroutier à péage de Bordeaux », pres-

cription qui donne droit à consultation des patients que nous sommes dont beaucoup trouvent la potion amère. Ce sont les mêmes qui s'interrogent sur le non choix qui leur est proposé : une autoroute à l'Est ou bien une autoroute à l'Ouest. Autant leur demander de choisir entre la peste ou le choléra !

Car dans cette affaire il y a des sceptiques. Ceux qui savent bien que quelques milliers de camions en transit ne changeront rien aux encombrements d'une rocade devenue boulevard urbain. Ces innocents ont d'autres questions à l'esprit que celle qui leur est posée, du genre : pourquoi n'y a-t-il pas de projets alternatifs (concernant le fer ou la mer) ●●●

●●● pourquoi faudrait-il sacrifier nos paysages, nos zones humides, nos terroirs, notre économie viticole, notre patrimoine pour quelques camions de plus venus d'ailleurs ? pourquoi devrions nous supporter leurs nuisances et pollutions et en plus les financer avec nos deniers ? Pourquoi est ce que l'on n'écoute pas les alertes des savants comme Hubert Reeves ⁽¹⁾ sur le réchauffement climatique dus aux gaz à effets de serre ⁽²⁾. Pourquoi nos décideurs politiques n'ont-ils pas conscience que nous sommes devant un choix de société ? Pourquoi considèrent-ils « le développement durable » comme un aimable sujet de conversation de salon ? Pourquoi ? pourquoi ?...

***Parce qu'il faut désenclaver !
Tel est leur leitmotiv.***

Mais désenclaver quoi ? ou plutôt qui ? Les territoires ou les esprits d'élus enkystés sur ces mêmes territoires depuis des lustres et qui continuent de raisonner ou plutôt de résonner comme par le passé, feignant d'ignorer que dans dix ans, le pétrole commencera à se faire rare changeant ainsi la donne du transport routier ; que les encombrements de la rocade bordelaise sont surtout la résultante d'une absence de vision politique de transports publics, dont ils ont la responsabilité, cohérente sur des zones périurbaines devenues pléthoriques.

Dans l'immédiat il est question de faire sauter « le bouchon ferroviaire » de Bordeaux en supprimant et en remplaçant la passerelle Eiffel, ce qui permettra d'augmenter les capacités de transport par le rail non seulement celui des voyageurs avec une vraie ligne TGV mais aussi celui des marchandises.

Ce bouchon là date de 1871 ! Il est vrai qu'à Bordeaux on sait attendre pour voir se bonifier un vin, mais en l'occurrence à trop attendre cela vous a comme un petit goût de vinaigre !

Colette Lièvre

Nous allons quand même nous souhaiter une bonne et incontournable année 2004.

1. Hubert Reeves a déclaré récemment sur les ondes « Inutile de nous bercer d'illusions, si rien ne change nous fonçons droit dans le mur »

2. Les poids lourds sont responsables pour 40 % des

Les belles Indiennes

C'est à la fin du XVI^e siècle que des navigateurs espagnols et portugais venant d'Orient importent sur notre continent des cotonnades aux coloris chatoyants qui vont immédiatement séduire la gent féminine. A la même période débarquent des étoffes en provenance des Indes et de Perse sur les quais du port de Marseille dont l'une des spécialisations se trouve être : les échanges avec l'Orient. Ces étoffes de couleurs vives sont traitées de telle manière qu'elles présentent non seulement l'avantage d'être inaltérables à l'air mais en plus d'être ravivées à chaque lavage témoignant ainsi du savoir faire des Indiens. Il est vrai qu'en ce temps-là l'Inde est le pays du coton par excellence et ce depuis plusieurs siècles avant Jésus Christ si l'on en croit Hérodote qui mentionnait déjà que : « ... dans ce pays pousse une « laine » – en réalité du coton – bien plus fine que la laine grecque... ». Les centres de production de ces étoffes bien vite dénommées « Indiennes » se trouvaient situés au nord ouest de l'Inde, et à l'est sur la côte de Coromandel à proximité de Madras, et enfin au Bengale.



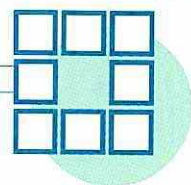
La manufacture de toiles imprimées de Beauviran

EN France, la vogue de ces tissus qui rapidement vont devenir tellement à la mode, a pu se développer grâce à la création de la Compagnie des Indes Orientales en 1664. Cette dernière importait alors des toiles peintes ou « Indiennes », « Calicots » ou « Patnas » et « Perses » qu'elle vendait à prix d'or aux nobles et riches bourgeois, lesquels les utilisaient non seulement pour se vêtir mais aussi pour décorer leurs intérieurs.

Ainsi Madame de Sévigné, séduite elle aussi, par cette mode si parisienne car lancée par la Cour, écrit son enthousiasme pour ces Indiennes à sa chère fille perdue

dans sa lointaine province et ne manque pas de lui apporter quelques spécimens de ces belles étoffes lors de ses séjours.

Cependant très vite en France, et ce pour concurrencer les produits d'origine, vont être créées des manufactures : le premier atelier verra le jour à Marseille en 1648. Quelques années après et ce à partir de 1660 une succession d'édits tout à fait discriminatoires vont être pris, destinés à exclure les protestants non seulement d'exercer des professions libérales mais aussi de nombreux métiers. Ces mesures vont avoir des effets économiques imprévus et susciter la multiplication des manufactures de cette industrie nouvelle



du XVI^e au XVIII^e siècle

plus particulièrement dans le Languedoc, le Vivarais et la Saintonge. Ce qui n'empêchera d'ailleurs pas la poursuite des importations en Europe notamment en Hollande. En 1678, le port d'Amsterdam est le port importateur le plus important.

Les fabrications européennes d'Indiennes n'ont pas le même niveau de qualité ni la même finesse d'impression que les Indiennes originelles. Les motifs sont souvent assez simples, en général des fleurs blanches en réserve sur un fond coloré ; mais ces étoffes ont le mérite d'être accessibles au plus grand nombre, permettant aux moins fortunés de suivre la mode ; les gens riches continuant à pouvoir s'offrir les toiles importées.

Cependant ces nouveaux tissus furent, dès 1680 de redoutables concurrents pour les tissus de luxe en laine et soie, entraînant une véritable désaffection de la clientèle à leur endroit ce qui bien évidemment suscita les revendications des soyeux et lainiers : de nombreux ateliers ayant été contraints de cesser leur activité faute de commandes suffisantes. Il manquera à cette industrie traditionnelle l'appui du grand Colbert toujours prompt à défendre le protectionnisme, mais ce dernier commençait à être en disgrâce et mourut en 1683.

Le 22 octobre 1685 ce sera la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV ce qui occasionna une crise économique sans précédent en raison de l'exode hors de nos frontières des citoyens protestants particulièrement actifs et industriels. Ils partirent avec leur argent, leurs industries et surtout leur savoir faire ! Et dès la fin du XVII^e siècle ils vont rétablir leurs manufactures d'impression en dehors de la France : à Berlin en 1686 trois ateliers sont créés, dont un par un certain Etienne Dutitre originaire de Sedan, un autre par Jacob Lafosse de Metz et le troisième par Jean Durand venu de Montpellier. L'année suivante Daniel Vasseraud du Queyras en Dauphiné lancera une manufacture d'Indiennes à Genève.

Devant cette hémorragie et pour essayer d'endiguer ce marasme économique, Louvois va convaincre Louis XIV de prendre un arrêt de prohibition (le 26 octobre 1686) qui visent l'importation des toiles peintes aux Indes ou contrefaites dans le Royaume. Il est alors reproché aux Indiennes de contribuer à appauvrir le



Indienne de Beautiran.

Royaume puisqu'elles sont la source de l'évasion de numéraires et qui plus est au profit des Anglais et Hollandais.

Quant aux manufactures non seulement elles concurrencent l'industrie textile traditionnelle, mais elles s'emploient à débaucher son personnel et qui plus est pour fabriquer des produits médiocres !

Les autres pays d'Europe tels L'Espagne, la Suisse et même l'Angleterre adapteront également des mesures protectionnistes mais c'est en France où elles perdureront le plus longtemps puisqu'elles ne seront abolies qu'en 1759 et ce grâce à l'influence de la Marquise de Pompadour (à qui la France sera aussi redevable du développement de la porcelaine à Limoges).

Cette période de prohibition soulèvera les passions pendant des années, mais aura surtout pour effets pervers de développer la contrebande. Cela contribuera aussi à faire les beaux jours des Indiennes de la Manufacture de Mulhouse dite « de la Cour de Lorraine » (fondée en 1746) et à asseoir la réputation d'un contrebandier célèbre Mandrin qui avait organisé un réseau de contrebande du tabac et précisément d'Indiennes à la barbe des Fermiers de l'impôt, ce qui lui valait une grande popularité auprès du peuple. Arrêté en 1755, il fut condamné à être roué vif ! Quoiqu'il en soit les belles Indiennes ayant le goût du fruit défendu elles étaient de plus en plus convoitées et devenaient ainsi de plus en plus à la mode.

L'arrêt de prohibition de 1686 eut aussi

un effet tout à fait fâcheux sur le fonctionnement de la Compagnie française des Indes, car les tissus d'Indiennes étaient le seul fret pratique pour les navires de retour vers la France. C'était aussi pour les manufactures françaises un très bon produit de réexportation vers les Antilles et l'Afrique. Ce courant commercial durera encore longtemps alimenté par ce qui fut appelé « les Indiennes de traite » car elles servaient de monnaie d'échange pour le commerce des esclaves et elles contribuèrent, aussi, à asseoir la fortune des Indiennes de Nantes et ce jusqu'au XIX^e siècle.

Toutefois devant les doléances des responsables de la Compagnie française des Indes le gouvernement Royal finit par lui accorder l'autorisation dite « d'admission temporaire » d'importer des Indiennes, ce qui contribua en fait à accroître la contrebande !

Il faut dire que les Grands du monde d'alors étaient les premiers à enfreindre la loi et à frauder ; leur position dans la société leur offrant quelques facilités compte tenu de leur rang il était difficile de les interpeller et ce d'autant plus qu'ils ne se gênaient pas pour ouvrir des ateliers dans leurs propriétés non soumises au contrôle de l'Etat. C'est ainsi qu'en son château de Chantilly le Duc de Bourbon (1692-1740) arrondissait sa fortune avec sa fabrique d'Indiennes. Quant à la Duchesse du Maine puis ensuite la Marquise de Pompadour elles accordèrent leur protection à de petits artisans qui ●●●

●●● œuvraient dans l'enceinte de l'Arсенal à Paris. On vendait aussi au Clos - Payen, dans la cour Saint-Benoît, dans l'enclos de Saint-Jean de Latran, bref on se moquait royalement des édits et belles dames et beaux messieurs continuaient à braver l'autorité royale.

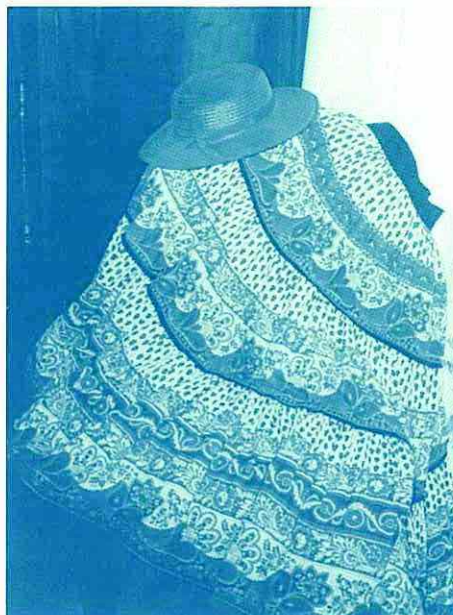
Et pourtant cette dernière faisait la chasse aux Indiennes, perquisitionnait dans tout le Royaume, faisait des autodafés de toiles. Cela dura pendant soixante-treize ans et puis finalement la mode gagna sur l'intolérance. En 1759, l'autorisation de fabriquer des toiles peintes fut enfin donnée. Très rapidement des manufactures virent le jour dans le Royaume de France, et en 1785 on en compte plus de cent, qui impriment chaque année quelques cinq mille pièces de tissus, car l'engouement persiste. La plus célèbre de ces manufactures et qui laissera son nom à la postérité pour dénommer ce genre de toiles peintes, sera celle de Jouy en Josas, près de Versailles.

Mais peut-être cette autorisation de fabriquer a-t-elle été rendue finalement parce que la France avait réussi à percer les secrets de fabrication des véritables Indiennes en provenance des Indes.

En effet en 1734, en pleine prohibition, la Compagnie Française des Indes orientales avait confié à l'un de ses officiers la mission de lui dresser un rapport d'espionnage industriel en allant séjourner aux Indes auprès des teinturiers pour en savoir plus sur leurs méthodes de fabrication. Antoine de Beaulieu (1699-1764) s'acquittera scrupuleusement de sa tâche et rapportera une description minutieuse et illustrée d'échantillons de toutes les étapes de fabrication des Indiennes dans les ateliers de Pondichery (son rapport est actuellement conservé au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris) et ceci explique peut être cela.

La manufacture de toiles imprimées de Beautiran

Le 28 thermidor de l'an V (1797), Jean-Pierre Meillier, Suisse venant du Canton de Neuchâtel achète le domaine de Lalande à Beautiran. C'est une jolie chartreuse du XVIII^e, comme on en voit tant dans notre région, située sur l'actuelle nationale 113 à l'entrée du village⁽¹⁾. En fait ce qui intéresse Meillier, c'est essentiellement la situation de cette maison à proximité de l'estey, bras droit du Gat Mort (gué) alors ruisseau ayant une eau pure en provenance de Saucats dans les Landes. Or l'eau est nécessaire au lavage des toiles, tout comme sont nécessaires les vastes prairies situées de part et d'autre



du ruisseau qui serviront d'aires d'épandages des rejets d'effluents et de séchage des toiles une fois peintes. De plus ce domaine est situé à proximité et de la route royale, et à proximité de la Garonne et du port de Bordeaux. Ce n'est pas un hasard si c'est un Suisse qui va créer la manufacture d'Indiennes de Beautiran, en s'associant d'ailleurs avec un certain M. Bire et avec M. David Verdonnet, son beau-frère, car la France, ayant perdu ses ouvriers avec sa politique de prohibition, fait appel alors aux étrangers et les Suisses sont particulièrement réputés pour la qualité de leur production.

La manufacture de Beautiran va fonctionner de 1797 à 1832 et fut une des plus modernes de France dit-on. En 1826, elle employait 112 personnes à Beautiran et 50 « tisseuses » à Cadillac. Il s'agissait des détenues de la prison pour femmes située dans le Château des Ducs d'Epéron. Elle cessera son activité en 1832 en raison, semble-t-il de fautes de gestion et de concurrence accrue de manufactures plus importantes comme celles de Mulhouse ou de Rouen mais aussi parce que la mode change et enfin parce que le commerce des « indiennes de traite » cesse.

Il n'y a pas si longtemps on trouvait encore dans la région des maisons avec des pièces « habillées » de ces Indiennes, elles ont disparu chassées par la modernité ; elles resurgissent quelquefois chez les an-

tiquaires et amateurs d'art. Certaines sont conservées au Musée d'Aquitaine, au Musée d'Arts décoratifs, au Musée de Mulhouse. La commune de Beautiran a encore un fonds relativement important et elle espère toujours pouvoir constituer un musée pour les mettre en valeur... Voilà une belle affaire à suivre !

Aujourd'hui

Il ne reste plus en France pour la production de ces tissus imprimés, fleuris et colorés que les Ateliers de Laurade à Saint-Etienne de Grès en Provence. Ces Indiennes provençales sont commercialisées par trois entreprises familiales : Souleido, Les Olivades, les Indiennes de Nîmes, mais elles continuent à séduire les femmes de tous les pays.

Françoise Erviel

Sources : J.M. Tuchscherer, musée d'impression des étoffes de Mulhouse.

Bibliographie :

« Indiennes et Toiles Imprimées de Beautiran et de France aux XVIII^e et XIX^e siècles » A.C.A.B. 1. Cette demeure avait appartenu aux barons de Beautiran dont le dernier, le baron De Saige, fut maire de Bordeaux avant d'être guillotiné en 1773. Elle existe toujours et reste connue sous la dénomination de « La fabrique »

Le 2 novembre 2003

L'association PROUST avait organisé une exposition sur les « Indiennes de Beautiran » au Château des Ducs d'Epéron à Cadillac. Cette manifestation se situait dans le cadre de l'opération « 1^{er} dimanche gratuit » qui va durer jusqu'en mai.

Le retour des « Indiennes de Beautiran » à Cadillac était, peut-être aussi, une façon de se souvenir qu'en ces lieux, il y avait 50 ouvrières détenues qui participaient à leur fabrication.

Ce n'est pas un hasard si l'association PROUST était l'initiatrice de cette exposition car elle a pour objet de faire découvrir et de mettre en valeur le patrimoine régional et organise régulièrement des manifestations, elle sera d'ailleurs présente et active lors des sixièmes Rencontres de la Route François Mauriac en organisant le 15 mai un rallye automobile ayant pour thème « ...de pont en moulins et de moulins en lavoirs ».

Vous êtes intéressé ? pour tous renseignements : Philippe Bertramo de Corticelli (06 66 72 61 00).

REPERES

Il existe plusieurs musées en France où l'on peut admirer ces Indiennes :

Le musée de la tapisserie à Aix en Provence, le musée Souleido à Tarascon, et le Musée d'impression sur étoffes de Mulhouse, et naturellement le musée de Jouy en Josas.